

ANALYSE

TOUT S'ACCÉLÈRE, L'ARGENT SE DÉMATÉRIALISE ET LA BANQUE
CHANGE DE VISAGE



L'original du travail du banquier est de collecter l'épargne et d'octroyer des prêts, tout en examinant le risque. Mais avec l'arrivée des produits dérivés et du trading à haute fréquence, le rapport entre le temps et l'argent semble prendre une nouvelle dimension.

En quelques mots :

- L'évolution du rôle des banques est au coeur de ce processus marqué par une accélération, une dématérialisation de l'argent et un écart croissant entre la finance et l'économie réelle.
- Recréer un lien fort entre les outils financiers et une économie à taille humaine en ce compris un rapport plus raisonnable au temps, est probablement un défi majeur de notre époque.

Mots clés liés à cette analyse : système financier, trading à haute fréquence, banque, action boursière

Introduction

Traditionnellement, les économistes confèrent trois fonctions à la monnaie¹ : outil d'échange, outil de mesure et fonction de réserve. C'est en s'attardant sur la fonction de réserve qu'apparaît rapidement le lien avec le temps.

En effet, avoir de l'argent en réserve résulte d'une accumulation. Cet argent est “mis de côté” dans le but d'utiliser plus tard ces unités de valeur lorsqu'il n'est pas nécessaire de consommer tout ce qui est produit. L'épargnant compte bien retrouver cette réserve dans le futur, comme l'écureuil, mascotte de l'épargne, qui cache des noisettes en automne pour les consommer en hiver.

Outre ce comportement prévoyant, il semble aujourd'hui tout à fait normal, voire naturel, que les sommes épargnées produisent de l'intérêt durant la période de thésaurisation. L'argent “travaille” et le bas de laine est supposé gonfler avec le temps qui passe. Ce mécanisme, aujourd'hui banalisé, a longtemps fait débat. Jadis dans l'Eglise

¹ Peters A., De la dictature financière à la démocratie monétaire, L'Harmattan, 2016. ISBN : 978-2-343-09368-0

catholique et encore aujourd'hui au sein de l'islam, l'application d'un taux d'intérêt lors d'un prêt est théoriquement proscrit.

L'argent épargné est dans l'intervalle prêté à d'autres personnes ou groupes de personnes qui en ont besoin pour financer des projets et qui ne disposent pas dans l'immédiat des montants nécessaires.

C'est précisément ce raisonnement qui est à la base du métier de banquier : celui-ci conserve en lieu sûr l'épargne des citoyens et met temporairement cet argent à disposition de ceux qui en ont besoin. C'est ce qui a rapidement permis de financer de grands projets collectifs qu'auparavant seuls les puissants pouvaient mettre en oeuvre en asservissant les populations sous leur dépendance. C'est en bonne partie grâce au rôle central et moteur joué par les banques que l'Occident a construit sa domination sur le monde en finançant les explorations au long cours, le commerce et plus tard la révolution industrielle.²

Toutes ces grandes entreprises comportaient bien entendu des risques : si les projets ne se déroulaient pas comme prévu, le remboursement de l'emprunt pouvait poser problème. Prêter de l'argent à quelqu'un, c'est prendre le risque de ne pas le revoir.

1. La banque, bras de levier pour l'économie réelle

Le travail original du banquier

Subordonner l'octroi d'un prêt au remboursement du capital augmenté d'un intérêt, c'est appliquer une sorte de loyer sur la mise à disposition du capital. Cela permet aussi de composer petit à petit une garantie qui compense partiellement le risque.

Banquier, c'est un métier, et l'exercer, c'est du travail. En plus de la recherche de garantie, le prélèvement d'un intérêt sert aussi à rémunérer le banquier pour le temps qu'il consacre à cette tâche : il faut organiser la garde de l'argent qui nécessite une infrastructure spécifique et examiner les risques de l'octroi d'un crédit. Et comme la tâche est délicate et complexe, elle implique aussi un temps long d'apprentissage. Lorsqu'il pratique son métier, le banquier pense donc devoir compenser les années qu'il a passées à étudier sans rien gagner. Notons que ce raisonnement vaut pour de nombreuses autres professions comme, par exemple, les médecins ou les avocats.

On peut donc considérer que la différence entre le montant prêté et celui qui est rendu

² Grignon P., "L'argent dette 3", <https://www.youtube.com/watch?v=YMOFBioFNvc>

in fine sert à payer le service et à prévenir le risque en le mutualisant. C'est parce qu'il y a un grand nombre de contrats d'emprunts, dont certains seulement poseront problème, que le système fonctionne.

Les banquiers prêtent plus qu'ils n'ont dans les coffres

Cela se complique quand le banquier décide de prêter plus d'argent qu'il n'en a en dépôt. Cette idée audacieuse lui est venue en constatant que les déposants ne viennent pas rechercher leur argent (à l'origine, leur or) en même temps et que, tant qu'ils sont persuadés que l'argent disponible dans les coffres, tout va bien³.

De là apparaît l'idée de vider partiellement les coffres. Tant que personne d'autre que le banquier ne va y voir et que tout le monde ne se précipite pas en même temps pour récupérer ses avoirs, la confiance règne et la société est stable. Mais le risque de “bank run”⁴ plane toujours. Il est d'ailleurs encore redouté aujourd'hui par les banquiers modernes. L' être humain est joueur et, si l'on n'exagère pas et que les coffres ne sont pas entièrement vides, le système fonctionne plutôt bien et permet de donner un effet multiplicateur à l'argent déposé (on prête plus que les dépôts effectifs).

L'histoire ne s'arrête pas là. Manipuler physiquement la monnaie s'avère peu pratique en raison du poids du métal, de la difficulté d'échanger des petits montants, des risques de vols, etc... Ainsi, depuis des siècles déjà, les banquiers ont inventé les lettres ou billets de change. Le principe est assez simple : au lieu de remettre à son client une bourse contenant ses pièces d'or, ou une liasse de billets, le banquier lui donne un papier sur lequel il inscrit le montant qu'il garde pour lui dans son coffre. Et c'est ce bout de papier qui s'échange à la place du métal précieux. Cela facilite les transactions et les accélère.

2. L'accélération se poursuit

Depuis quelques décennies, les inscriptions informatiques ont remplacé les supports papier. Ce phénomène crée un fossé croissant entre les opérateurs qui ont accès à ces systèmes interconnectés et les autres. On parle fréquemment de “fracture numérique” (phénomène qui dépasse d'ailleurs largement le domaine financier). L'informatisation des transferts les rend de plus en plus rapides et la toile tissée par internet joue un rôle démultiplicateur très puissant.

³ Voir à ce sujet Franka N., La genèse de la banque et le principe de réserves fractionnaires, Financité, décembre 2018,

https://www.financite.be/sites/default/files/references/files/creation_monetaire_1.pdf

⁴ Phénomène Panique bancaire, souvent autoréalisateur, où un grand nombre de clients de la banque viennent retirer leurs dépôts craignant qu'elle devienne insolvable.

L'arrivée de la spéculation

L'économie de ce début de 21^e siècle est aussi marquée par l'amplitude inédite des marchés financiers. Les investisseurs du siècle dernier misaient sur le développement futur d'une entreprise ou d'une société, la suivaient patiemment et réalisaient des plus-values à long terme. Aujourd'hui, si l'on veut devenir riche, il est plus efficace de spéculer sur les marchés financiers plutôt que de développer des entreprises, confient régulièrement des entrepreneurs dépités. A l'échelle planétaire, l'économie réelle représente aujourd'hui moins d'un dixième de la masse financière en circulation⁵.

Le principe est connu et assez simpliste. J'achète des titres quand ils sont à un bas prix ; d'autres font de même ; puisque tout le monde en veut, le prix monte car ce qui est rare est cher ; quand la valeur est suffisamment montée, je revends, d'autres me suivent et la courbe du prix descend. Plus je dispose de montants importants, plus je peux influencer le marché en créant les “tendances”, même complètement déconnectées de la santé économique réelle des entreprises. Et donc, plus je suis puissant, plus je peux potentiellement accroître mon profit car je peux aussi prendre plus de risques en “jouant plus gros”, et accessoirement bouleverser les économies et la vie des personnes...

L'arrivée des produits dérivés et du trading à haute fréquence

Depuis quelques années, les tourbillons spéculatifs entrent dans une nouvelle ère : celle des produits dérivés et du trading à haute fréquence. Pour les produits dérivés, il s'agit d'acheter et de vendre des actions ou des obligations émises par des entreprises, de les assembler pour constituer des “paquets diversifiés”⁶ qui deviennent des produits financiers à leur tour puis de les revendre ou les faire entrer dans d'autres offres. Cerise sur le gâteau, il est aussi possible de vendre des “paris” sur les prises ou pertes de valeurs de ces produits, paris sur lesquels se basent les fonds vautours⁷.

Enfin, il est bien entendu évident que toutes ces transactions doivent se réaliser à grande vitesse : si mon ordre d'achat devance celui d'un autre opérateur de quelques millièmes de secondes et que l'enjeu se compte en milliards, les gains peuvent être

⁵ Gadrey J., “La finance pèse-t-elle 100 fois plus que l'économie réelle ? 10 fois plus ? Bien moins ?”, Alternatives économiques, 13 septembre 2014, <https://blogs.alternatives-economiques.fr/gadrey/2014/09/13/la-finance-pese-t-elle-100-fois-plus-qu-e-l-economie-reelle-10-fois-plus-bien-moins>

⁶ Ces paquets sont généralement composés de titres qui comportent des niveaux de risque différents

⁷ Fonds d'investissement spécialisés dans l'achat à bas prix de dette émise par des entreprises ou pays en difficultés, proches du défaut de paiement. L'objectif est de réaliser des plus-values lors de la restructuration de la dette.

impressionnants. Tout cela va bien trop vite pour l'esprit humain, même s'il est vif et stimulé par des psychotropes. De plus, comme au poker, je peux aussi bluffer et essayer de percer les intentions des autres opérateurs... Le "trading à haute fréquence"⁸ est le paroxysme actuel de la compression du temps.

Conclusion : pour remettre la banque au service du développement humain

Depuis les débats sur la pertinence et les conséquences du principe de l'usure, jusqu'à l'émergence des algorithmes qui agitent les marchés, les liens étroits entre temps et argent changent de forme. Les agents de bourses aux 3 téléphones, hurlants dans des salles de marché, la calculatrice à la main, sont rangés au rayon des images d'Épinal. Les ordinateurs sont aujourd'hui capables d'opérer des transactions financières à une vitesse phénoménale.

Pourtant, dans la vie réelle, les simples citoyens et entrepreneurs sont confrontés aux difficultés, parfois importantes, d'obtenir du crédit. Et à l'inverse, ils sont aussi très sollicités pour s'endetter de toutes sortes de façons. Nous devons dépenser maintenant pour relancer la croissance économique, mais aussi économiser pour nos vieux jours qui s'annoncent difficiles... La schizophrénie nous guette.

Et si nous reparlions simplement du temps humain ? Ce capital que nous recevons à la naissance et qui fond inexorablement jusqu'à extinction, mais dont nous ne connaissons pas le montant.

Quand nous vendons notre force de travail et donc notre temps de vie, réfléchissons-nous suffisamment à fixer nos priorités et nos exigences de rendement ? Est-il imaginable, et à quelles conditions, de développer le concept de "capital patient" qui viserait d'abord à sécuriser nos avoirs plutôt qu'à maximiser des profits immédiats à n'importe quel prix ? La vie est présentée comme une compétition, le plus rapide gagnera, celui qui n'avance pas recule, etc.... Dans ce 21^e siècle bien entamé, la compression du temps par accélération nous dépasse et elle accentue des inégalités devenues indécentes.

Reprendre la main sur ce capital précieux qu'est notre temps de vie est probablement un défi contemporain majeur. De même, il est capital de forcer à la banque à revenir à sa

⁸ Le "trading à haute fréquence" (THF) est une forme de courtage géré par des algorithmes qui fonctionnent en millièmes de secondes. Ils permettent de réaliser des gains en jouant sur de toutes petites différences de cours mais sur des montants très importants.

<https://www.youtube.com/watch?v=4qOQUM7IGko>

fonction initiale de bras de levier pour l'économie réelle en créant aussi une séparation claire des métiers bancaires afin que les manoeuvres spéculatives n'impactent plus l'économie réelle.

Eric Dewaele

Décembre 2019

Si vous le souhaitez, vous pouvez nous contacter pour organiser avec votre groupe ou organisation une animation autour d'une ou plusieurs de ces analyses.

Cette analyse s'intègre dans une des 3 thématiques traitées par le Réseau Financité, à savoir :

Finance et société : Cette thématique s'intéresse à la finance comme moyen pour atteindre des objectifs d'intérêt général plutôt que la satisfaction d'intérêts particuliers et notamment rencontrer ainsi les défis sociaux et environnementaux de l'heure.

Finance et individu : Cette thématique analyse la manière dont la finance peut atteindre l'objectif d'assurer à chacun, par l'intermédiaire de prestataires « classiques », l'accès et l'utilisation de services et produits financiers adaptés à ses besoins pour mener une vie sociale normale dans la société à laquelle il appartient.

Finance et proximité : Cette thématique se penche sur la finance comme moyen de favoriser la création de réseaux d'échanges locaux, de resserrer les liens entre producteurs et consommateurs et de soutenir financièrement les initiatives au niveau local.

Depuis 1987, des associations, des citoyens et des acteurs sociaux se rassemblent au sein du Réseau Financité pour développer et promouvoir la finance responsable et solidaire. Le Réseau Financité est reconnu par la Communauté française pour son travail d'éducation permanente.